

préférant mettre quatre jours pour exécuter un mouvement qui en aurait demandé un, mais épargnant ainsi un nombre assez important de vies humaines. Leurs soldats montrent une vigueur et une endurance qui ont surpris de prime abord et ils amènent des pièces lourdes dans des positions tout à fait invraisemblables au grand désappointement des Autrichiens qui ne s'imaginaient point qu'on put établir des batteries sur certains pics réputés inaccessibles. Ils sont prudents, et ils sont aussi ménagers. S'ils avaient voulu prendre Goritz, il y aurait longtemps que les agences télégraphiques nous en auraient apporté la nouvelle. Mais, pour agir ainsi, il faudrait bombarder, et comme on prétend garder Goritz, on n'a pas voulu détruire la ville convoitée. On a donc pointé les canons en avant et en arrière de Goritz pour empêcher les secours et le ravitaillement, mais Goritz est épargnée et quand on l'aura occupée, on n'aura pas de carte à payer. Ce sera évidemment plus long. Mais si *times is money*, on épargne de l'argent et on finira par y gagner.

Tous les événements humains qui nous arrivent n'ont et ne peuvent avoir d'autre but, suivant les vues de la providence, que de nous rendre meilleurs. Les châtiments mêmes que Dieu nous inflige dans cette vie pour nos fautes, n'échappent point à cette loi et on peut leur appliquer ce mot de l'Écriture : " Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. " Cela étant, on peut se demander si Dieu a pu réaliser sur le front des armées les visées de sa douce et admirable providence. En un mot, les soldats qui sur le front sont en contact journalier avec la mort sont-ils devenus meilleurs, leurs sentiments religieux se sont-ils développés ou affermis ?

Il est certain qu'au commencement de la guerre, on constata chez les Français, les seuls sur lesquels on ait des données précises, un réveil religieux indéniable. Il était tellement sen-

sible sur le
et inventèrent
ce qu'ils purent
ne se découvrir
sournoise, dif-
déraciner, et,
tenants, anciens
cléricaux, ils
avaient abordé
mouvement cl
n'était qu'un
qu'il n'y avait

Comme que
les idées religi-
sité. Certes, i
parmi les prêtres
métier des arm
Mais, d'une f
moins suivies,
lité, en arrière
grandissants.
liques et elles s
il y a un an, se
pes, trouvent q
ce soit à cause
cause du prolon
fin, ou à cause
ses en présence
dans l'ensemble,
commencement
est plus du to
constatations ne
j'ai pu me procur